

BUREAU DE DÉPÔT :
BRUXELLES X P202205

N° 243 - Printemps 2024 (avr. - mai. - jui.)

Magazine trimestriel de

l'ASBL SOS VILLAGES D'ENFANTS BELGIQUE

Sous le Haut Patronage de Sa Majesté la Reine

UNE FAMILLE POUR CHAQUE ENFANT

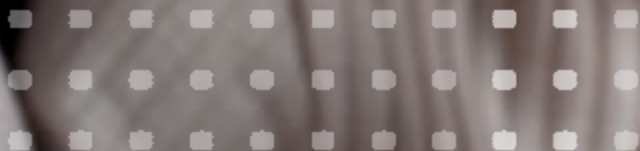
le magazine de



SOS VILLAGES
D'ENFANTS

GUERRES ET CONFLITS

**Comment nous contribuons à
offrir un lieu sûr à des enfants
touchés par les guerres**





ACTUALITÉS

Notre projet Hejmo Plus pour les jeunes arrivés seuls en Belgique s'agrandit



Belgique

Il y a quelques semaines, nous avons inauguré une troisième Maison Hejmo Plus dans l'espace Labora, au cœur de l'abbaye de Keizersberg (Louvain). Plusieurs jeunes mineurs étrangers non accompagnés y ont déjà posé leurs valises pour y vivre en colocation avec des étudiants. « C'est assez unique », explique notre collègue et responsable du projet Sara Bekaert. « Ici, il y a de la place pour cinq jeunes âgés de 16 à 18 ans. Nous les accompagnons étape par étape vers l'indépendance. » Ainsi, nous voulons aider ces jeunes qui ont déjà dû faire face à de grands défis à trouver la sécurité, la chaleur et la force dont ils ont besoin pour avancer dans la vie adulte.



Photo de couverture : Cette petite fille et sa maman participent à l'un de nos programmes situés en Ukraine

SOS Villages d'Enfants Belgique ASBL
Rue de l'Hôtel des Monnaies 40/1CD
1060 Bruxelles
Tél : 02 538 57 38
IBAN : BE17 3100 4034 5521
BIC : BBRUBEBB

SOS Villages d'Enfants est une organisation internationale, indépendante et non gouvernementale qui agit depuis 1949 en faveur des enfants qui ont perdu ou risquent de perdre l'accès aux soins parentaux.

Colophon

E.R. : Hilde Boeykens
welcome@sos-villages-enfants.be • www.sos-villages-enfants.be
Rédaction : SOS Villages d'Enfants - terminée le 11 avril 2024
Photos : Archives SOS, Quirine Cuyle, Katerina Ilievska, Katerina Ptakha
Mise en page : www.magelaan.be • Impression : The Mailing Factory
Dit magazine kan op aanvraag verkregen worden in het Nederlands.



SOS Villages d'Enfants adhère au Code éthique de la RE



ÉDITO

« Appelons d'une même voix à ce que les droits de tous les enfants soient respectés »

Hilde Boeykens, directrice depuis 19 ans de SOS Villages d'Enfants Belgique

« Stop aux disputes »

Si vous avez consulté les actualités ces derniers temps, vous en êtes probablement arrivés au même constat que moi : le monde dans lequel nous vivons aujourd'hui n'est pas un lieu où les enfants peuvent grandir en sécurité. Ils sont des millions à survivre dans des endroits en guerre, des millions aussi à tout quitter pour les fuir. Et beaucoup trop perdent la vie dans ces conflits dont ils ne sont en rien responsables.

En réponse à ces événements insupportables, les enfants, nos enfants, font preuve d'une sincérité que trop de grandes personnes ont perdue. « Quand on se dispute avec mes copains, on finit toujours par se reparler et par se réconcilier. Pourquoi les adultes, eux, ne parviennent pas à faire la paix ? » : cette question, nous l'avons souvent entendue dans la bouche des enfants qui ont participé à notre action « Stampen voor Vrede » (taper du pied pour la paix) dans les écoles en Flandre. Nous avons entendu à quel point ils ne veulent plus d'un monde où des enfants innocents sont privés de la sécurité, de la chaleur et des soins les plus élémentaires. Ils veulent que toute cette folie cesse. Et ils le veulent maintenant.

Nous ne pouvons pas faire la sourde oreille face à leur appel. Bon nombre d'entre vous se rappellent sans doute de la marche blanche qui a eu lieu en 1996, durant laquelle des centaines de milliers de personnes sont sorties dans les rues pour les enfants et leurs droits. J'aimerais voir se créer le même élan aujourd'hui pour les enfants touchés par les guerres. J'aimerais que, tous ensemble, nous appelions d'une même voix à ce que les droits de tous les enfants soient respectés, partout dans le monde.

C'est ce à quoi nous voulons contribuer chaque jour, grâce à votre soutien, dans nos projets d'accueil et d'accompagnement en Belgique pour les enfants et les jeunes qui ont fui leur pays. Vous les découvrirez plus en détail dans le dossier de ce magazine.

Merci de nous aider à avancer pas à pas vers un monde plus sûr pour les enfants.

Hilde Boeykens
Directrice

DOSSIER

Guerre et conflits : chaque enfant mérite de grandir dans un environnement sûr

Dans l'un de nos projets en Roumanie, nous proposons des cours de langue à des familles ukrainiennes réfugiées pour faciliter leur intégration dans la société.



Belgique

Aucun enfant ne devrait avoir à grandir dans un environnement de violence ou d'insécurité. Pourtant, selon l'UNICEF, 400 millions d'enfants¹ dans le monde voient leur vie et leur avenir être bouleversés par des guerres ou des conflits et plus de 43 millions sont soumis à des déplacements forcés². Dans ce dossier, vous découvrirez comment nous tentons d'offrir, dans le monde mais aussi en Belgique, de la sécurité aux enfants confrontés à ces situations tragiques.

Des droits et de la sécurité en toute circonstance

Chez SOS Villages d'Enfants, notre mission est de veiller à ce que chaque enfant puisse grandir dans un environnement sûr et stable, dans le respect de ses droits et entouré d'adultes attentionnés qui lui offrent les soins, la chaleur et le soutien dont il a besoin.

Nous estimons que tous les enfants ont droit à une protection, quelle que soit la situation dans laquelle ils se trouvent, et même en temps de guerre. C'est d'ailleurs ce qu'exige depuis 35 ans la Convention internationale des droits de l'enfant. D'autant plus que les enfants

confrontés à des conflits armés sont un groupe particulièrement vulnérable.

Les enfants, premières victimes des conflits

Trop souvent, les enfants qui doivent (sur)vivre dans des conditions de conflit ou qui tentent de les fuir se retrouvent confrontés à des situations particulièrement dangereuses et difficiles pouvant impacter lourdement leur santé physique – ils sont plus à même d'être victimes de violence, d'abus ou d'exploitation – et leur santé mentale.

¹ Source : UNICEF. (2023, novembre 20). "Children live in a world that is increasingly hostile to their rights". UNICEF Latin America and the Caribbean. <https://www.unicef.org/lac/en/press-releases/children-live-world-increasingly-hostile-their-rights>
² Source : UNICEF. (2023, juin 13). Number of displaced children reaches new high of 43.3 million. UNICEF. <https://www.unicef.org/press-releases/number-displaced-children-reaches-new-high-433-million>

© Katerina Ilievska

« Nous aidons les jeunes à faire face à leurs difficultés en matière de sécurité émotionnelle et physique. »

« Les principaux défis en matière de santé mentale en temps de guerre sont l'anxiété et le stress liés aux menaces et aux facteurs stressants quotidiens, les perturbations de leur vie, les sentiments de chagrin et de douleur liés à la perte d'êtres chers et de leur maison, ainsi que la peur et l'inquiétude liées à l'insécurité et à l'incertitude de l'avenir », explique Pernille Hansen, psychologue et conseillère en santé mentale et en soutien psychosocial chez SOS Villages d'Enfants³.

Ces enfants risquent aussi davantage d'être privés de la chaleur et de la protection dont ils ont besoin, parce qu'ils sont séparés de leurs parents ou des adultes prenant soin d'eux, ou parce que ceux-ci perdent la vie. Ils peuvent aussi être témoins ou même victimes de formes graves de violence. Ces événements peuvent générer des traumatismes susceptibles d'affecter leur développement, leur comportement et leur santé.

Nous offrons une prise en charge sensible aux traumatismes vécus

« La première et la plus efficace des réponses pour soutenir les personnes en détresse dans les situations d'urgence est le premier secours psychologique », appuie Pernille. Concrètement, cela consiste à Regarder, Écouter et Créer du lien : « L'aidant apprend à identifier ce que nous appelons des réactions "normales" à des événements anormaux et à aider la personne affectée à faire face à ces réactions. Il apprend aussi à identifier les réactions plus sévères qui requièrent de se tourner vers des services spécialisés pour obtenir une aide professionnelle en santé mentale, explique la psychologue. Une fois que les personnes sont dans une situation plus calme et commencent à se remettre de l'urgence, il est approprié de commencer à planifier des interventions pour les aider à traiter ce qu'elles ont traversé et à commencer à guérir de leurs expériences traumatisantes et de ce qu'elles ont perdu. »⁴

³ & ⁴ Source : Miller, R. (2023, octobre 5). Mental health: strategies to support people amidst war, conflict and natural disasters - Q&A with Pernille Hansen, PhD, Psychologist and MHPSS Advisor. SOS Children's Villages.



Nos actions en Belgique pour les enfants touchés par des situations de crise



Nous accompagnons **24 jeunes** arrivés seuls en Belgique dans la construction de leur vie ici via nos Maisons **Hejmo et Hejmo Plus**.



Nous avons déjà soutenu **23 enfants** ukrainiens grâce à nos **espaces dédiés aux enfants**.

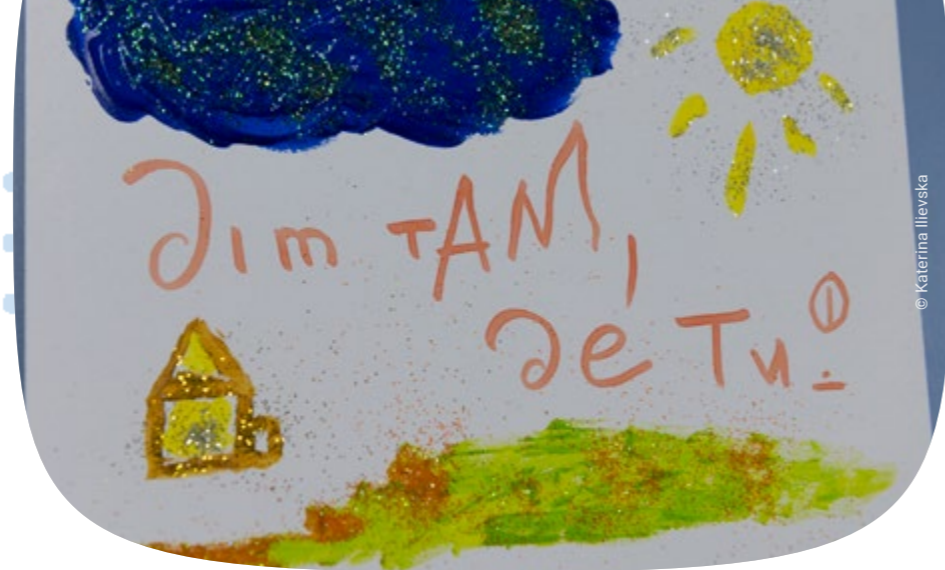


Nous ouvrirons bientôt **1 nouvel espace dédié aux enfants** à Bruxelles pour de jeunes enfants qui ont fui leur pays.



© Lydia Mantler

En Autriche, nos équipes ont créé un lieu chaleureux pour permettre aux enfants ukrainiens de s'amuser, développer leurs compétences, être aidés dans leurs devoirs... pendant que leurs familles peuvent partager leurs expériences, bénéficier de conseils ou recevoir un soutien psychosocial.



Dessin d'un enfant ukrainien : « Ta maison, c'est là où tu te trouves. »

La Convention internationale des droits de l'enfant, qu'est-ce que c'est ?

Il y a tout juste 35 ans, en 1989, l'Assemblée générale des Nations Unies adoptait la Convention internationale des droits de l'enfant (CIDE). Il s'agit d'un traité international d'une importance majeure. 196 États dans le monde l'ont ratifié, dont la Belgique où il est entré en vigueur en 1992. La CIDE vise à garantir des droits aux enfants, notamment lorsqu'ils grandissent dans des situations de conflit armé en appelant les États « à respecter et à faire respecter les règles du droit humanitaire international » et à prendre « toutes les mesures possibles dans la pratique pour que les enfants qui sont touchés par un conflit armé bénéficient d'une protection et de soins » (article 38 CIDE).

« Tous les enfants ont droit à une protection, quelle que soit la situation, même en temps de guerre. »

Cette forme d'accompagnement des enfants et des familles confrontés à des traumatismes est bien sûr d'une grande utilité dans les zones de conflit, comme en Ukraine, mais pas seulement : cette expertise en matière de traumatismes est aussi précieuse ici, dans nos projets belges, où nous accompagnons notamment des enfants et des jeunes qui ont rejoint notre pays à la recherche d'un endroit sûr. Certains sont arrivés chez nous avec (une partie de) leur famille, d'autres seuls. La majorité d'entre eux ont vécu des événements difficiles avant, pendant et même après leur arrivée. Tous ont besoin de retrouver un lieu sûr, chaleureux et stable où se poser et où trouver ensuite du soutien pour surmonter leurs traumatismes et aller de l'avant.

« La relation individuelle avec le jeune est très importante »

C'est ce que nous faisons depuis 2016 dans notre Maison Hejmo, près de Louvain, où nous accueillons une dizaine de jeunes mineurs étrangers non accompagnés. Certains d'entre eux proviennent de zones de conflit. Ici, nos

éducateurs veillent à leur garantir un environnement accueillant, de la sécurité et un accompagnement. La prise en charge sensible aux traumatismes est l'un de nos points d'attention, car nous savons à quel point les expériences traumatiques ont un impact sur le développement. C'est pourquoi notre ambition est de former aux pratiques sensibles aux traumatismes l'ensemble de nos équipes (personnel éducatif mais aussi administratif et d'entretien) ainsi que d'autres organisations de l'aide à la jeunesse.

Nous avons également ouvert récemment trois Maisons Hejmo Plus pour soutenir des jeunes entre 16 et 18 ans dans la construction de leur nouvelle vie en Belgique. Les jeunes y bénéficient de l'accompagnement individuel d'un accompagnateur. « Cette relation individuelle est très importante. De cette façon, le jeune peut trouver la sécurité et la chaleur nécessaires pour avancer avec son traumatisme », explique Sara Bekaert, notre collègue responsable du projet. « Ici, nous les aidons à faire face à leurs difficultés en matière de sécurité émotionnelle et physique. » Nous les accompagnons aussi en douceur dans la

construction de leur réseau social et dans la préparation à la vie en autonomie, en fonction de leurs besoins spécifiques : apprendre à cuisiner, gérer leur budget, prendre soin d'eux-mêmes...

Donner aux enfants ce qui leur a terriblement manqué

De septembre 2022 à mars 2024, nous avons également mis sur pied un espace dédié aux enfants ukrainiens à Kessel-Lo. L'objectif d'un tel espace est de permettre à un petit groupe de jeunes enfants de participer régulièrement à des sessions de jeux en compagnie de nos accompagnateurs, qui restent aussi attentifs aux signes éventuels de traumatisme. Les enfants y trouvent ainsi un cadre sûr, chaleureux, clair et stable : des conditions primordiales pour s'épanouir, mais qui ont parfois manqué à ces enfants dont la vie a été chamboulée du jour au lendemain par des événements difficiles.

En plus de notre deuxième espace dédié aux enfants ukrainiens que nous avons ouvert en septembre 2023 à Louvain, notre équipe travaille actuellement pour ouvrir un nouvel espace à Bruxelles, dans un lieu où des personnes demandeuses d'asile – dont des enfants – sont accueillies. Nous espérons offrir à ces enfants une bulle de répit dans laquelle ils pourront simplement être des enfants, tout simplement.



Conflit dans l'Est de la RDC : nos équipes sur place prennent la situation au sérieux

Peut-être l'avez-vous déjà vu dans les médias : l'Est de la République démocratique du Congo est secoué depuis plusieurs années par des affrontements entre l'armée congolaise et le groupe rebelle M23. Plus de 1,3 million de Congolais ont fui la violence dans la région en deux ans, selon l'Agence des Nations Unies pour les réfugiés⁵.

Nos équipes sur le terrain qui organisent notre programme de renforcement de la famille restent particulièrement attentives à l'évolution de la situation : « Dans certaines régions, la situation d'insécurité pousse la population à organiser des manifestations pour la paix qui occasionnent parfois des échauffourées avec les forces de l'ordre », expliquent les équipes de SOS Villages d'Enfants RDC. « Ces situations peuvent déstabiliser nos activités dans les communautés. Nous avons donc renforcé nos évaluations sécuritaires dans la zone. »

La situation sécuritaire à l'échelle nationale et dans l'Est a également un impact sur la stabilité économique du pays et des participants, affectant ainsi indirectement « les activités génératrices de revenus des familles participantes, confrontées à une hausse des prix des produits et des matières premières », comme le détaillent nos collègues, qui envisagent de renforcer les familles dont les activités ont été les plus touchées.

⁵ Source : Organisation des Nations Unies. (2024, mars 26). RDC : 1,3 million de personnes déplacées par les violences dans l'Est. Organisation des Nations Unies. <https://news.un.org/fr/story/2024/03/1144351>

■ Nous abordons chaque trimestre un nouvel aspect de l'éducation des enfants sous l'angle de la pédagogie positive, que nous adoptons dans nos projets en Belgique et à l'étranger.

UNE
FAMILLE
POUR CHAQUE
ENFANT



©katerina ilievska

Une personne sur six dans le monde vit dans un conflit armé¹. Toutes les guerres ne font peut-être pas la une des journaux, mais les conflits qui s'y déroulent ont un impact non négligeable sur les enfants en Belgique. Selon Hanne Jacobs d'Awel (la ligne d'écoute pour les enfants et les jeunes en Flandre), la peur, la colère et l'impuissance sont présentes chez les enfants, qui perdent parfois le sommeil à cause des guerres. Telidja Klai, psychologue du développement pour la chaîne de télévision pour enfants Ketnet, donne de précieux conseils sur la manière d'aborder cette question complexe avec eux.

Les guerres, cause d'anxiété

« Il ressort des conversations et des mails reçus par Awel que beaucoup d'adolescent-e-s de notre pays ont du mal à dormir et/ou font des cauchemars », explique Hanne Jacobs. « Une nouvelle escalade sur la ligne de front, une livraison d'armes à l'Ukraine, des discussions avec les États-Unis... Ce genre d'événements amène les adolescent-e-s à se poser des questions sur la gravité des conflits et la possibilité qu'ils s'étendent à d'autres pays. » Selon Awel, leur plus grande peur est qu'une guerre se produise en Belgique. « Les jeunes ne veulent pas perdre les gens qu'ils aiment et ont peur de devoir fuir », explique Hanne. Les jeunes abordent aussi leur crainte d'une Troisième Guerre mondiale.

Les jeunes comprennent bien ce qu'il se passe

« Le fait que les adolescent-e-s aient peur montre qu'ils sont parfaitement conscient-e-s de l'impact des guerres sur les familles, dit Telidja. Ils veulent que cela cesse à cause de la souffrance qu'ils observent chez d'autres enfants. C'est un exemple intelligent d'empathie de la part de ce jeune groupe souvent sous-estimé. Certain-e-s peuvent en parler avec leurs parents mais, comme personne n'est en mesure de dire avec certitude combien de temps dureront les guerres, ceux-ci s'en tiennent à des paroles rassurantes. Néanmoins, les adolescent-e-s ne sont pas toujours satisfait-e-s avec cela. »

¹ Source : Lecluyse, L. (2024, janvier 19). 1 op de 6 mensen leeft in conflictsituatie, geweld in Myanmar spant de kroon. VRT NWS. <https://www.vrt.be/vrtnws/nl/2024/01/19/oorlog-overal-ter-wereld/>

PÉDAGOGIE

Comment puis-je aider mon enfant à exprimer et gérer les sentiments qu'il ou elle ressent face aux guerres ?



Les images d'actualité ne sont pas facultatives

« Les enfants et les jeunes reçoivent les actualités de tous les côtés : en surfant sur internet, via les réseaux sociaux ou la radio, explique de son côté Telidja Klai. Ne les leur cachez pas et donnez-leur les faits dont ils ont besoin pour les comprendre. Ce n'est pas nécessaire de les masquer. »

« Il est d'ailleurs complètement normal que les enfants et les adultes soient effrayé-e-s par les nouvelles, ajoute Telidja. Il s'agit de nouvelles "exceptionnelles", dans le sens que nous ne devrions pas les considérer comme quelque chose de normal. C'est pour cette raison qu'elles sont diffusées. C'est normal qu'elles parviennent aux enfants et aux adultes. Ce serait étrange que ce ne soit pas le cas. »

« Les enfants et les jeunes reçoivent les actualités de tous les côtés : internet, les réseaux sociaux ou la radio. »

Cherchez un juste équilibre avec votre enfant

« Qu'ils le veuillent ou non, les enfants et les jeunes retiennent toujours quelque chose de l'actualité, souligne Telidja. Chaque enfant réagit différemment à une information intense. Que pouvez-vous faire ? Dites à votre enfant qu'il est important qu'il/elle puisse exprimer ses sentiments. Insistez sur le fait que presque toutes les personnes dans le monde sont tristes ou en colère. »

Telidja : « Mais dites-lui aussi que c'est bon de se détacher des actualités. Je pense qu'il est important que tout le monde soit bien informé de ce qu'il se passe et reçoive des informations sur mesure, mais votre enfant doit aussi pouvoir sortir les guerres de sa tête et faire d'autres activités avec vous qu'il/elle trouve chouettes. Parlez-lui de quelque chose de réconfortant qu'il/elle a vu, entendu ou fait. Faites-lui comprendre que beaucoup de gens prendront soin de lui. »

Les conseils de Telidja Klai, psychologue du développement :

- 1. Partez toujours de l'enfant :** Certains enfants posent des questions directes alors qu'avec d'autres, il faut lire entre les lignes. Cherchez des points d'entrée pour en parler. Saisissez l'occasion d'entamer une conversation. Regardez par exemple ensemble un journal d'information destiné aux enfants.
- 2. Dites la vérité :** « Y a-t-il des morts ? » Vous pouvez répondre que beaucoup de personnes sont effectivement décédées, mais ne donnez pas des détails qui peuvent effrayer. Ne partagez pas des informations de façon surabondante mais parlez de la situation dans son ensemble dès que possible.
- 3. Informez-vous avec des faits :** Vous serez beaucoup plus à l'aise de discuter d'une nouvelle désagréable si vous êtes vous-même bien informé-e. Vous pourrez ainsi aussi réfuter les fausses informations en vous appuyant sur des faits.
- 4. Ajoutez un message d'espoir :** Soulignez aussi qui ou quoi a pu être sauvé. Ou partagez-lui clairement à quel point les opérations de secours se déroulent bien si c'est le cas.
- 5. Faites une place aux émotions :** Reconnaissez les émotions de votre enfant et faites-lui comprendre qu'il/elle n'est pas seul-e. Cela l'aidera à trouver son calme.



Telidja Klai est psychologue du développement et responsable du contenu pour Ketnet, la chaîne de télévision flamande pour enfants.



JE SOUTIENS
 « Notre soutien va à tous les enfants et plus à un enfant en particulier. Je trouve que c'est démocratique. »

Hans fait partie de nos parrains et marraines depuis des années. Aujourd'hui, il est toujours aussi persuadé de l'importance de soutenir les enfants et, par conséquent, l'avenir.

Hans soutient SOS Villages d'Enfants en tant que parrain depuis 2010 avec sa famille. En 2022, l'enfant qu'il soutenait a quitté le village d'enfants dans lequel il grandissait. Il lui a alors été proposé de soutenir l'entièreté du village d'enfants. « J'ai trouvé que c'était une intelligente transition. Notre soutien va depuis à tous les enfants et plus à un enfant en particulier. Je trouve que c'est plus démocratique. Soutenir le bien-être global d'une communauté me semble beaucoup mieux. »

Il y a quelques mois, nous avons décidé de faire évoluer nos parrainages vers une nouvelle forme. Les parrains et marraines ne peuvent maintenant plus soutenir un enfant ou un village d'enfants en particulier, mais

l'intégralité de nos projets. Une décision qui semble logique aux yeux de Hans : « Lorsque SOS Villages d'Enfants a annoncé que le concept du parrainage allait évoluer, je ne pouvais que m'en réjouir. Cette approche me paraît bien plus juste. »

« Chaque enfant a le droit de connaître l'insouciance de l'enfance, de trouver de la chaleur et d'avoir tout ce dont il a besoin pour devenir un adulte fort. Je suis très attaché à ce principe et je trouve que cela se retrouve chez SOS Villages d'Enfants, explique Hans. C'est ce à quoi je souhaite contribuer à ma manière en tant que donateur régulier. »

« Chaque enfant a le droit d'avoir tout ce dont il a besoin pour devenir un adulte fort. »



JE SOUTIENS
 « La table ronde m'a aidé dans ma compréhension des testaments »

Bien concevoir son testament est une tâche importante, car il s'agit de l'aboutissement de toute une vie. C'est pourquoi nous avons à cœur d'accompagner - sans engagement et sans obligation - les personnes qui envisagent de rédiger leur testament.

Nous organisons pour cela des tables rondes en petits groupes plusieurs fois par an. Nous y offrons aux participants la possibilité de poser leurs questions en toute discrétion à des experts juridiques et d'obtenir des informations sur différents aspects, notamment sur la possibilité d'inclure une bonne cause comme SOS Villages d'Enfants dans leur testament.

Wim et Christian* ont participé à l'une de nos tables rondes. Ils vous expliquent comment cela les a aidés à rafraîchir leurs connaissances sur les testaments.

Wim : « La présentation était très instructive et bien expliquée. Une séance d'information sur les testaments est quelque chose de complexe, mais

les intervenants ont réussi à la rendre claire. J'ai été agréablement surpris par la clarté de la présentation, tant sur les testaments que sur SOS Villages d'Enfants. Il est important pour moi de me tenir au courant, et cette séance m'a aidé dans ma compréhension des testaments. J'envisage même de rédiger le mien moi-même grâce aux informations que j'ai reçues. »

Christian : « L'accueil était excellent, je me suis senti le bienvenu. La plupart des questions ont trouvé une réponse. Je connaissais déjà certaines d'entre elles, mais c'était bien d'avoir une confirmation. J'ai pu parler ouvertement et tout a été très bien expliqué. Je me sens maintenant en mesure de prendre des décisions sur base de ce que j'ai appris. »

* Les prénoms ont été modifiés pour respecter la vie privée des participants.

Bienvenue à l'une de nos tables rondes sur les testaments

Envisagez-vous d'aider des enfants par le biais de votre testament ? Nous serions heureux de pouvoir répondre à vos questions à ce sujet en présence d'un expert en droits de succession lors de l'une de nos tables rondes gratuites :

- Le jeudi 26 septembre dans notre Village d'Enfants SOS Chantevent à Bande (en français)
- Le jeudi 17 octobre à Hasselt (en néerlandais)

Pour vous inscrire, contactez notre collègue Catherine à l'adresse catherine@sos-villages-enfants.be ou par téléphone au 02 538 57 38.

Vous préférez plutôt un entretien personnalisé ? Contactez Claude, notre conseiller en testaments, à l'adresse claudes@sos-villages-enfants.be ou par téléphone au 0475 92 15 68.



PENDANT CE TEMPS, CHEZ

SOS Villages d'Enfants



César fait la joie d'autres enfants dans le monde

Hanne et Hannes ont décidé de faire de la venue au monde de leur petit César un moment de solidarité en invitant leur entourage à faire un don pour les enfants en situation difficile. Hanne nous explique les raisons de ce choix : « J'ai réalisé un stage au Rwanda pendant mes études. J'y ai rencontré un bébé qui n'avait pas eu un départ facile dans la vie et qui avait heureusement pu être pris en charge dans un projet de SOS Villages d'Enfants. À sa naissance, notre première fille n'a pas connu non plus un départ facile, et nous avons d'autant plus réalisé notre chance de pouvoir l'entourer des meilleurs soins. » La famille a donc créé une page de récolte de fonds en faveur de SOS Villages d'Enfants et a perpétué la tradition lors de la naissance de leur deuxième fille et de César. Merci pour ce beau geste !

Vous avez envie de partager votre bonheur avec des enfants en difficulté à l'occasion d'une naissance, d'un mariage ou d'un anniversaire ? Créez votre page de récolte de fonds en scannant le code QR.



Burundi : ces familles redoublent d'efforts pour protéger durablement leurs plantations des risques climatiques

Via notre programme de renforcement des familles au Burundi, nous accompagnons des familles confrontées à des difficultés pour qu'elles puissent améliorer par elles-mêmes leurs conditions de vie et celles de leurs enfants. Cela passe souvent par la mise en place d'une activité génératrice de revenus telle que l'agriculture. Et, pour que leurs activités agricoles produisent des revenus de façon durable, nous soutenons aussi les familles dans la mise en place d'actions visant à anticiper ou limiter l'impact de l'environnement sur leurs cultures. C'est ce que font ces familles en plantant des haies pour freiner l'érosion des sols.



Les collègues de notre village d'enfants belge se forment tous ensemble pour renforcer l'accompagnement des enfants

Il y a quelques mois, quatre de nos collègues ont suivi une formation pour comprendre et réagir de façon adaptée aux traumatismes vécus par les enfants qu'ils accompagnent. Désormais, c'est à leur tour d'enfiler leur cape de formateurs ! Ils ont partagé leurs connaissances et leurs compétences avec leurs collègues du Villages d'Enfants SOS Chantevent : éducateurs, personnel chargé de l'entretien et de l'administration, ouvriers, direction... Ainsi, tous les membres du village d'enfants sont mieux outillés pour soutenir les enfants qu'ils côtoient au quotidien.



Notre espace dédié aux enfants se prépare à écrire un nouveau chapitre de son histoire.



Bijou de Ville : un projet au centre de Bruxelles pour sensibiliser aux traumatismes

Nous créons cette année le « Bijou de Ville », une œuvre d'art participative conçue avec l'artiste Laura Nsengiyumva et des personnes ayant vécu des expériences traumatiques durant l'enfance. En attendant son inauguration à Bruxelles à la fin de l'année, nous avons pu en présenter les premières étapes aux visiteurs curieux de la bourse d'art Affordable Art Fair en février. L'intérêt et les réactions positives que nous avons reçues nous confirment encore plus à quel point il est important de donner vie à un espace public de sensibilisation, de conversation et de débat autour des traumatismes.

Un nouveau départ à Bruxelles : nous étendons notre soutien aux enfants qui ont dû quitter leur pays

Pendant deux ans, notre espace dédié aux enfants « Knus » a offert un lieu sûr et un peu de paix au milieu du chaos à des enfants ukrainiens qui ont dû fuir leur pays. Si « Knus » ferme aujourd'hui ses portes à Kessel-Lo, cela ne signifie pas pour autant la fin de l'aventure : un nouvel espace dédié aux enfants ouvrira bientôt à Bruxelles, où nous nous dédierons à des enfants qui grandissent dans un centre d'accueil pour demandeurs d'asile. Nous vous tiendrons bien sûr au courant des débuts du projet !

■ Nous croyons en l'importance de la famille: c'est pourquoi nous invitons nos lecteurs à prendre la plume pour rendre hommage à un proche qui leur est cher.

QUELQUES MOTS À ma fille adorée

L'artiste Laura Nsengiyumva a conçu le « Bijou de Ville » en collaboration avec SOS Villages d'Enfants et des personnes ayant vécu des expériences traumatiques durant l'enfance. Cette œuvre d'art, qui sera bientôt installée dans le centre de Bruxelles, sera un lieu de connexion, de reconnaissance mais aussi de sensibilisation aux traumatismes. Mais que signifie le « Bijou de Ville » pour Laura elle-même ? Et pourquoi le mot « perle » est-il si précieux pour elle ?

« Ma fille s'appelle Isimbi, ce qui signifie "perle" en kinyarwanda. Ce nom n'a pas été choisi par hasard. Je suis tout entière dédiée à un projet artistique avec des perles pour SOS Villages d'Enfants, et tout entière dédiée à elle. »

« Les perles sont un fil conducteur dans mon travail, raconte Laura. Il y a un lien étroit avec mes racines rwandaises et l'importance des perles dans le passé précolonial. Elles étaient utilisées comme moyen de paiement, mais aussi comme bijou. » La métaphore devient encore plus forte lorsque l'on relie les perles entre elles, selon elle. « Au sens propre comme au sens figuré, le collier forme un lien durable entre les histoires personnelles », explique-t-elle.

« Je suis tombée enceinte pendant ce projet. » Laura rayonne de fierté. « Entretemps, ma petite fille est née. Je suis tellement imprégnée des perles et des histoires qui les accompagnent que j'ai appelé mon enfant Isimbi. Cela signifie "perle" en kinyarwanda. Pour moi, le projet artistique et ma fille sont comme un frère et une sœur l'un pour l'autre. »

Pendant sa grossesse, Laura a traversé des périodes d'inquiétudes. Elle se réveillait parfois en pensant à sa maternité imminente et se posait de nombreuses questions. « Je me demandais si je n'allais pas lui transmettre un traumatisme intergénérationnel, par exemple. Mon entourage m'a rassurée : "Tu ne vas pas comprendre ce qui t'arrive. Ce bébé sera l'amour de ta vie." » Laura sourit. « Devinez quoi ? Ils avaient raison ! »

« Les moments avec ma fille que je chéris le plus sont nos échanges de regards lorsque je l'allaiter, dit Laura. Je n'aurais jamais pensé que cela nous permettrait de nous connecter à ce point. Pendant ces moments calmes et intimes, il se passe quelque chose de très beau : je lui donne du lait pour grandir et elle me donne de la force. Nous nous affirmons l'une l'autre dans la proximité et le contact visuel. C'est un magnifique cercle de réciprocité. Ensemble, nous devenons plus fortes. Je la nourris et elle me nourrit. »

« Avec amour, Laura »



Souhaitez-vous adresser quelques mots à une personne qui compte pour vous ?
Envoyez un mail à lola.dumoulin@sos-villages-enfants.be ou appelez le 02 538 57 38.

QUE SONT-ILS DEVENUS ?

Au Burundi, Jean et sa famille prennent un nouveau départ



Jean a construit lui-même sa maison et son atelier.



L'ancienne maison de la famille.

Jean*, un papa célibataire de deux enfants qui prend également soin de l'enfant de sa sœur, devait jongler entre son travail, les soins apportés à sa famille et la gestion quotidienne du foyer. Malgré tous ses efforts, il ne pouvait mettre qu'un repas par jour sur la table. Le logement représentait aussi un grand défi : il était composé d'un abri de petite taille peu protégé contre les intempéries, exposant davantage les enfants au risque de tomber malades.

En rejoignant notre programme de renforcement de la famille, Jean a pu proposer les solutions qu'il a lui-même identifiées pour améliorer sa situation. Le projet a contribué à réduire la pression sur le budget familial en prenant temporairement en charge les frais médicaux et scolaires et en fournissant au papa des matériaux de construction. Il a également pu mettre sur pied une source de revenus supplémentaire en élevant des lapins et en créant sa menuiserie.

Jean a ainsi pu se concentrer sur la construction d'une vie stable pour sa famille, pas à pas, pierre après pierre. Il a bâti sa propre maison et les enfants bénéficient désormais d'un lieu de vie plus sûr et plus spacieux et de deux repas par jour. Mais, surtout, ils peuvent continuer de grandir entourés d'un père et d'un oncle attentionné qui veille sur eux.

P.S. : Vous vous demandez ce qu'est devenu l'ancien abri ? Il sert maintenant de cuisine.

* Nom d'emprunt pour protéger la vie privée de la famille.



Qu'est-ce qui a changé pour les familles que nous soutenons au Burundi au cours de l'année écoulée ?

Nous accompagnons près de 900 familles au Burundi avec notre programme de renforcement de la famille afin de contribuer à améliorer leurs conditions de façon durable. Voici comment la situation de ces familles a évolué en un an :



64 % des participants ont accès à l'eau potable, contre 50 % en 2022.



73 % des participants sont affiliés à une mutuelle, contre 18 % en 2022.



Seuls **7 %** des participants sont confrontés à la malnutrition, contre 13 % en 2022.

UN PROJET À L'HONNEUR

**Nous démarrons la rénovation
de notre village d'enfants belge !**



Nous avons terminé début mars les travaux de rénovation de l'une des maisons familiales de notre Village d'Enfants SOS Chantevent, près de Marche-en-Famenne : remise en état des sols et des murs, travaux d'isolation, nouveau mobilier... Il s'agit de la première étape d'un important projet de ré(in)novation de notre village d'enfants, qui a plus de 50 ans. Ainsi, nous pourrions continuer d'offrir durablement aux enfants le lieu chaleureux qu'ils méritent.

**Aidez-nous à rénover notre
village d'enfants belge :**

Faites un don **sur www.sos-villages-enfants.be**, en scannant **le code QR** ou par virement au numéro de compte **BE17 3100 4034 5521** (avec en communication « rénovation »).



**SOS VILLAGES
D'ENFANTS**

SOS Villages d'Enfants Belgique ASBL : Rue de l'Hôtel des Monnaies 40/1CD - 1060 Bruxelles
welcomer@sos-villages-enfants.be • www.sos-villages-enfants.be
 IBAN : BE17 3100 4034 5521 • BIC : BBRUBEBB